



ARCTIQUE page 16

Alain Hubert abandonne sa traversée. Interview

Arctique

Abandon sur la banquise

Interview d'Alain Hubert et de Dixie Dansercoer

Alain Hubert et Dixie Dansercoer renoncent à leur périple arctique. La météo est tellement désastreuse que personne ne pourrait les récupérer au pôle Nord. D'où leur abandon.

JEAN-PIERRE BORLOO

Terriblement déçu ! Alain Hubert nous disait hier, en direct de la banquise via son téléphone satellite, sa déception de ne pouvoir continuer son périple arctique jusqu'au pôle Nord. Interview.

Comment vous sentez-vous malgré les dernières nouvelles ?

On tient le moral, mais ce que je viens d'apprendre n'est pas très drôle. Les Canadiens, qui devaient nous récupérer, ne voleront pas au pôle Nord après le 15 mai. L'hiver a été trop chaud et la glace est trop fine. Nous, avec tous les ennuis qu'on a eus, on espérait arriver au pôle entre le 4 et le 10 juin. Maintenant, c'est impossible car il n'y a plus personne qui pourra venir nous chercher.

Et en forçant la cadence ?

On aurait pu aller plus vite si le terrain était bon. Mais ce n'est pas le cas. De toute manière, on ne pourra pas être au pôle pour le 15 mai. C'est impossible. Nous sommes donc condamnés à trouver une solution pour pouvoir être récupérés quelque part. Sinon, on va devoir dériver tout l'été sur nos traîneaux. Heureusement, j'ai une canne à pêche...

Comment vous sentez-vous ?

C'est dur, parce qu'on se bat depuis des semaines et des semaines. La bonne nouvelle c'est que la température remonte un peu et qu'à partir d'aujourd'hui, le soleil ne se couche plus. Il fait -22°C. Je ne dis pas que c'est l'été, mais c'est presque ça.

Quelle est votre décision ?

La décision est qu'on doit changer de cap, vers le Nord-Ouest, pour nous rapprocher du cap Arkticheski, en Russie. Les Russes vont peut-être tenter de nous envoyer un Antonov2.

Un avion Russe pourrait vous récupérer ?

Ce qu'il y a c'est qu'ici, depuis des semaines, je n'ai pas vu un seul terrain plat qui pourrait servir de terrain d'atterrissage. Je ne vois pas un avion se poser sur la glace dans ces conditions. Donc, dans la semaine, on va prendre ce cap et regarder si on trouve quelque chose de plat.

On est dans un coin où c'est quasi impossible de venir nous chercher. On va changer de cap et voir dans les jours qui viennent comment gérer ça. Il n'y a pas d'autres solutions.

Depuis le début, je n'ai jamais vu autant de jeune glace. Elle n'est pas épaisse du tout, elle casse très vite. La jeune glace de l'année, qui devrait avoir entre 70 cm et 1,2 mètre, a plutôt 40 cm. Et un avion ne sait pas atterrir sur 40 cm de glace. Ce n'est pas suffisant.

Réchauffement

Pas trop déçus ?

Pour le moment on est sous le coup de cette dernière annonce. C'est dur. On a concentré toutes nos énergies et c'est un peu comme si tout lâche maintenant. Et dans les semaines qui viennent ça va encore être dur.

Et les problèmes de santé ?

J'ai eu un petit problème à l'estomac cette semaine. Je mange un peu moins, plus lentement. Ça va mieux. Sinon, pour le matériel tout est parfait. Aujourd'hui, on a fait un tout petit peu de voile. Mais on n'a pas du tout un ter-

rain propice. C'est vraiment dommage.

Voilà, c'est un challenge. C'est sûr qu'avec le réchauffement de la planète et les conditions qu'on a eues, ça remet tout en question. C'est clair qu'à pied, ce n'est pas possible d'atteindre le pôle.

Finis le rêve de réaliser la plus grande traversée de l'Arctique, à pied et en autonomie complète, commencée le 25 février. Même l'objectif subsidiaire est tombé à l'eau : atteindre malgré tout le pôle Nord. La seule question qui persiste maintenant est l'organisation de leur sauvetage. Car l'océan Arctique est énorme et particulièrement hostile. Sur-tout cette année-ci.

Les Canadiens dont parle Alain Hubert sont formels : pas question d'intervenir après le 15 ou le 20 mai. D'abord, parce que dans le nord canadien, la météo est très mauvaise, puis parce que l'hiver précédent a été particulièrement chaud. Ce qui a eu pour conséquence de disloquer et lézarder la banquise. Du jamais vu, selon la compagnie canadienne First Air.

Les autres expéditions dans la région sont logées à la même enseigne. Plusieurs ont déjà abandonné. Seul le médecin français Jean-Louis Étienne prend tout le monde à contre courant. Il vient seulement de s'élancer pour sa « mission banquise ». Une aventure scientifique où il se laissera dériver, à bord d'une capsule, sur la glace. Et il en profitera pour réaliser de nombreuses expériences scientifiques. ●

Pour en savoir plus : l'émission *Thalassa* de ce vendredi soir (20h55 sur France 3) parlera de Jean-Louis Étienne et d'Alain Hubert.

Le site de l'expédition : www.antarctica.org.